

Préambule

« Agir et accueillir », ces deux mots ont été mes guides, il y a sept ans. Ce sont eux qui, plus que jamais, continuent à me faire avancer.

Les vingt-deux premiers chapitres de ce récit ont été rédigés en 2009. Ils ont été écrits « dans l'instant », et j'ai choisi de les conserver presque intacts. Ils sont laissés au présent, le présent de cette période-étape, le présent de mon état d'esprit du moment.

Arrivée au terme du 22ème chapitre, je voyais un oiseau déployer ses ailes et prendre son envol.

Six années ont passé. Un court chapitre a été ajouté, écrit à la fin de 2015, dans un nouveau présent forcément relié à l'ancien, tant il est vrai que le passé crée le présent qui engendre l'avenir.

Aujourd'hui, je vois toujours l'oiseau, là-haut, sur son petit nuage, il s'y cramponne plus ou moins bien. Parfois seul sans être isolé, car les autres ne sont jamais loin.

*Rhode-Saint-Genèse,
novembre 2015*

1. Matins

7 heures du matin. J'ouvre les yeux. Encore enfoui dans ses rêves mon chat pousse de minuscules soupirs tout contre moi. J'ai émergé depuis un moment déjà des eaux noires de mes songes, mais ma conscience affleure à peine.

Le mois de mars allonge de timides rayons de soleil pâle à travers les rideaux. Le petit concert des oiseaux. Ils chantent le retour proche de jours plus lumineux. Ils ne doutent de rien, pourtant, certains se feront happer par le néant, faiblesse des uns contre force des autres.

Je distingue les pépiements des mésanges et ceux du rouge-gorge niché près de la fenêtre, qui se mêlent aux roucoulements mélancoliques des tourterelles. Les hauts sapins sont agités par un vent qui doit être revigorant, il chassera

les nuages de cette première journée printanière.

Ma chatte saute d'un bon au bas du lit et ses yeux tendres m'appellent à la suivre. Doucement, avec précaution et un peu de compassion pour mes membres si minces, je me redresse, m'assois, me lève enfin.

Il y a un temps déjà que mes réveils se font sans violence. Je passe à présent sans surprise de la vie de mon inconscient à celle qu'il faut affronter désormais, jour après jour.

Je l'ai bien apprivoisée, cette maladie qui s'est insinuée en moi, discrète compagne que je ne peux jamais négliger. Elle ne me veut peut-être pas tant de mal, peut-être son but secret est-il de disperser loin de moi les petites misères dérisoires et de m'accorder une plus grande fermeté d'âme...

De légères bouffées étourdissantes, chaudes et déjà familières. Dans la salle de bain, je me

retiens un instant au bord de l'évier. Profondes respirations, juste attendre que passe la vague. Et puis, je souris au miroir, un sourire timide et bienveillant. Ce crâne si lisse...

Une brise fraîche s'engouffre par la fenêtre en même temps que la rumeur du petit jour. La vie est partout, brève mais insistante, intense, insouciante.

Elle est en moi aussi, pressante.

Non, ma vie ne tient pas qu'à un fil. Chaque jour, chaque minute, je tresse consciencieusement un cordage qui doit résister à la volonté de puissance de forces contraires.

Dur et rugueux, il est forgé de résolutions, d'acceptation et d'une part de résignation. Il est aussi parsemé de perles et de roses, assoupli par l'attention et la douceur de ceux que j'aime. Sans quoi, le fil, tendu à l'extrême, risquerait de se rompre. Cela me fait

un peu peur de m'accrocher si fort à des fleurs si fragiles, pourtant, elles ne me rempliront jamais assez les bras. Je les accueille toutes avec une joie et une gratitude infinies.

Tendre la main au jour naissant, s'asperger d'eau, donner de la tendresse, du repos à ce corps blafard soumis, malmené. Ce crâne si lisse...

Rien n'est retranché à ce que j'ai vécu, les bonheurs et les tristesses passées me restent ancrés au cœur. Le passé est précieux.

L'avenir importe, comment vivre sans ? Il est seulement rétréci, brouillé, à la fois plus proche et indéfini. Je le perçois comme mes yeux myopes regardent en ce moment les pies battant des ailes dans les branches du cerisier, enveloppées d'un léger voile trouble.

Mais si c'est l'avenir que l'on peut craindre, c'est le présent qu'il faut supporter.

C'est un long voyage que l'on m'a fait entreprendre malgré moi, un voyage plus ou moins long, plus ou moins tourmenté, qui réclame son lot d'efforts.

Quelle qu'en soit l'issue, il tient à moi d'y puiser de nouvelles ressources, d'abriter les bonheurs offerts et de préserver en écho le pouvoir de donner ; en me libérant des peurs, des petites lâchetés et de toutes les pensées inutiles.

Mon corps, mon âme trébuchent souvent. Ah ! Conserver à tout prix le courage d'endurer, de résister, surtout, sans rien sacca-ger !

Je sais qu'une petite étoile luit au loin et aussi, que la joie n'est pas seulement au bout du chemin mais dans la marche.

Ce crâne si lisse... On dirait un petit personnage de bande dessinée, assez sympathique en fin de compte...
